

Victor Hugo

La Légende des siècles (1859-1883)

La Légende des siècles se présente comme une vaste fresque de l'histoire de l'humanité sans cesse travaillée par le Mal, sans cesse attirée par le Bien. La mythologie hugolienne rejoint l'histoire du genre humain qui commence par un « **Sacre de la femme** » dont Ève est l'héroïne, elle qui réconcilie la Nature et l'homme.

« Étreindre la beauté... »

Ève offrait au ciel bleu la sainte nudité ;
Ève blonde admirait l'aube, sa sœur vermeille.
Chair de la femme ! argile idéale ! ô merveille !
O pénétration sublime de l'esprit
Dans le limon que l'Être ineffable pétrit !
Matière où l'âme brille à travers son suaire !
Boue où l'on voit les doigts du divin statuaire !
Fange auguste appelant le baiser et le cœur,
Si sainte qu'on ne sait, tant l'amour est vainqueur,
Tant l'âme est vers ce lit mystérieux poussée,
Si cette volupté n'est pas une pensée,
Et qu'on ne peut, à l'heure où les sens sont en feu,
Étreindre la beauté sans croire embrasser Dieu !
Ève laissait errer ses yeux sur la nature.
Et, sous les verts palmiers à la haute stature,
Autour d'Ève, au-dessus de sa tête, l'œillet
Semblait songer, le bleu lotus se recueillait,
Le frais myosotis se souvenait ; les roses
Cherchaient ses pieds avec leurs lèvres demi-closes ;
Un souffle fraternel sortait du lys vermeil ;
Comme si ce doux être eût été leur pareil,
Comme si de ces fleurs, ayant toutes une âme,
La plus belle s'était épanouie en femme.

Victor Hugo, « Le Sacre de la femme »,
La Légende des siècles, I (1859)

POUR LE COMMENTAIRE

1. Comment est construit ce texte, comment se développe son mouvement ?
2. L'exaltation de la nudité féminine : quels sont les procédés utilisés par le poète successivement ?
3. « Argile idéale ». Montrez que cette expression contient l'idée essentielle de ce fragment.
4. Ève et la nature : étudiez leurs rapports.
5. Les qualités descriptives du texte.
6. Le vocabulaire de l'amour et des sens.

AU-DELÀ DU TEXTE

Quelles images de la femme nous offrent les œuvres romanesques de Stendhal et de Balzac ?

Lisez de ce point de vue *Le Rouge et le Noir* (1830) et *La Chartreuse de Parme* (1839), de Stendhal.

Comparez, de Balzac, *Le Lys dans la vallée* (1834-1835) et *Splendeurs et misères des courtisanes* (1838-1847).

Et commentez cette boutade de Balzac sur les femmes-écrivains : « Si j'avais une fille qui dût être Mme de Staël, je lui souhaiterais la mort à quinze ans. »

Hugo participe de la croyance qu'il existe un mystère de la nature féminine. Cet amateur d'aventures au tempérament exigeant a beau avoir connu beaucoup de femmes : le mystère qu'elles constituent reste pour lui un des plus troublants et des plus exaltants. Aussi l'assimile-t-il parfois à celui de la Nature, faisant de la femme **Mère universelle d'où tout provient** (Les Chants du crépuscule). La figure d'Ève ici prévaut. Mais l'idée du péché vient alors l'entacher et la sorcière ou la goule se laisse deviner sous le faux masque de l'amour. Et Hugo de condamner alors la faiblesse, la rouerie féminines...

Il faut toutefois reconnaître au poète le courage d'avoir lutté pour les droits politiques de la femme. Les romans et son théâtre tendent à cette « signification de la femme. » Il écrit d'ailleurs : « L'équilibre entre le droit de l'homme et le droit de la femme est une des conditions de la stabilité sociale. Cet équilibre se fera. » Il apporte son soutien aux mouvements féministes de 1848 à 1875.

Il y a donc chez Hugo **une conscience plus aigüe de la situation historique de la femme**. Toutefois, c'est un homme de son siècle dans la mesure où à ses yeux la femme a été faite pour l'homme, pour le servir, ce qu'en témoigne ce discours prononcé à l'occasion de la mort de Mme Louis Blanc : « L'homme s'efforce, plante, crée, sème et moissonne, détruit et construit, pense, combat, contemple, la femme aime. Et que fait-elle avec son amour ? Elle fait la force de l'homme. »